

Depuis le commencement de leur entretien, l'héritier se demandait vers quel but tendait le procureur. Il le devina immédiatement au nom de Mme d'Armangis et à l'involontaire hésitation que l'ex-robine avait mise à le prononcer. Aussitôt il se souvint de la substitution et il se dit que le paysan n'avait pu trahir que le nom qui lui avait été appris, c'est-à-dire celui de Mme de Jozdres.

—Eh ! eh ! pensa-t-il, mon homme crève de jalousie... Janerot lui a nommé sa femme... et le maître Othello, afin d'en être mieux assuré, dit blanc pour qu'on lui réponde noir.

Avril, nous ne saurions trop le répéter, était un triste sire. En confirmant les soupçons de l'époux, il vit l'occasion d'exercer une première vengeance contre l'honnête femme qui l'avait repoussé. Aussi, en entendant de Jozdres citer Mme d'Armangis, il tressauta en feignant une immense surprise et s'écria :

—Mme d'Armangis ! Mais Janerot ne peut vous avoir donné ce nom !... c'est impossible !

Cet étonnement était si bien joué que le mari s'y laissa prendre.

—Il était avec Léontine ! pensa-t-il aussitôt.

Il fut encore assez maître de lui pour trouver un sourire en reprenant à haute voix :

—J'avais d'autant mieux cru à la confiance de ce campagnard que, permettez-moi de vous le faire remarquer, le départ de Mme d'Armangis a suivi de fort près votre absence de Paris. Des médisants auraient vraiment pu s'imaginer qu'elle allait vous retrouver.

Paul fut magnifique d'aplomb et de fatuité à cette observation de l'ex-magistrat.

—Oh ! oh ! fit-il avec un rire vainqueur, que cette pauvre Berthe ait voulu courir après moi, c'est fort croyable... mais j'aurais été fort peiné, surtout pour elle, qu'elle me retrouvât... aussi avais-je habilement manœuvré pour nous éviter ce désagrément à tous les deux... non, à tous les trois, veux-je dire.

—Il a quitté l'une pour l'autre ! pensa encore de Jozdres en commentant cette réponse.

Le jeune homme, avec un cruel plaisir, avait suivi sur la face convulsée du jaloux l'effet de toutes ses phrases.

—Ah ! se disait-il, la belle m'a craché au visage quand je l'ai menacée de me vanter de l'avoir possédée... je l'ai déjà fait croire à l'époux... après lui viendra le tour du Valnac chéri.

Ce fut à ce point de la conversation que Perrier, après avoir laissé la Cardoze de planton dans le sombre couloir de dégagement, apparut dans le cabinet. Tout miel et tout grâces, il vint s'adosser à la cheminée près de laquelle se tenait Avril et, sans plus tarder, il saisit, suivant le dicton, le taureau par les cornes, en s'écriant avec son plus affectueux accent :

—Nous vous tenons donc enfin, cher monsieur Avril, et, étant tenante, nous allons pouvoir couler notre affaire à fond. Comme, dans tout marché, il faut d'abord s'entendre sur ce qu'on vend et sur ce qu'on achète, vous me permettrez de bien préciser l'opération.

—Précisez, docteur, précisez, dit tranquillement le légataire qui espérait qu'un renseignement du médecin lui ferait enfin voir clair dans tous ces sombres mystères au milieu desquels, sans les connaître, il s'agitait depuis dix jours.

—Nous disons donc que M. de Saint-Dutasse vous a légué trois papiers fort compromettant pour nous.

Et, en pesant sur ces mots, Perrier répéta :

—Trois papiers... C'est bien trois, n'est-ce pas ?

Dans sa complète impossibilité de répondre à cette question, Paul se tira de la difficulté par un éclat de rire.

—Ah çà, fit-il, avez-vous donc commis tant de coquinerie qu'il vous faille en demander le nombre à d'autres ?... Allons, mes maîtres, plus de ces inutiles demandes dont vous connaissez d'avance la réponse... j'ai ce que j'ai... qu'il vous suffise de le savoir... et, à présent, au lieu d'lanterner, marchons au dénouement.

Et, fort satisfait de lui-même, il se disait, tout en guettant de l'œil les deux hommes un peu démontés par son insolente assurance :

—Dire que Bourguignon prétend que je ne commets que des maladresses !

Mais, si sot et ingrat qu'il fût, Avril, en ce moment, était bien obligé de s'avouer qu'il dépendait du vieillard qui, seul, possédait les mystérieux secrets et les preuves à l'appui. Après avoir chanté laudes, son orgueil s'affaissa subitement et une lueur de raison vint lui donner conscience que, de gaieté de cœur, il avait encore compromis la situation.

—Comme le vieux radoteur va crier, s'il apprend que j'ai enfreint sa défense de ne rien faire sans ses ordres... Bah ! quoi qu'il en dise, je ne me crois pas plus bête qu'un autre... Je me suis mis dans le guépier, je saurai bien m'en dépêtrer.

L'humilité, on le voit, n'avait pas été de fort longue durée chez le jeune homme qui, aussitôt, reprit d'un ton dédaigneux :

—Eh bien, mes maîtres, êtes-vous devenus muets ? J'attends toujours vos propositions.

Ainsi qu'il l'avait promis à la Cardoze, le docteur était décidé à tout tenter pour en finir à l'amiable. Il s'empressa donc de répondre :

—Nous avons renoncé à vous faire des offres, cher monsieur. Veuillez nous dire vos prétentions... elles sont d'avance acceptées. Vous voyez que nous agissons carrément.

Paul se trouvait mis au pied du mur. Il ne pouvait avancer aucune proposition, car, immédiatement, on y acquiescerait et il lui faudrait ensuite livrer les pièces payées. Or, ces pièces étaient entre les mains de Bourguignon et rien n'assurerait au jeune homme que le vieux domestique ratifierait un marché conclu contre son expresse défense.

Pour sortir d'embarras, l'héritier cherchait une réponse évasive quand, soudain, la porte du cabinet s'ouvrit et, superbe, fière, avec son visage sillonné par une ligne rouge, apparut Mme d'Armangis.

À cette entrée inattendue, la première pensée du docteur fut une crainte.

—Nicole n'est-elle donc plus dans le couloir ? se demanda-t-il en voyant que rien en Berthe n'attestait qu'elle eût fait recouvrement de celle qui devait veiller à la porte.

Il se rassura bien vite en songeant que le couloir, long dégagement qui contournait plusieurs pièces de l'appartement, offrait différents angles dans l'un desquels la Cardoze avait dû se dissimuler en attendant s'approcher l'arrivant.

À la première vue d'Avril, le regard de Mme d'Armangis s'attacha étincelant sur lui. En même temps qu'elle lui adressait un charmant sourire, elle lui lança de sa plus mélodieuse voix :

—Ah ! vous voici donc, Paul ?

C'était tant hardi de familière intimité, il y avait dans ces cinq mots un tel accent de tendresse qui dédaigne de feindre, que le jeune homme, fort en peine de s'expliquer la conduite de celle qu'il avait profondément outragée, se demanda inquiet :